

Promenade à travers l'Exposition Universelle

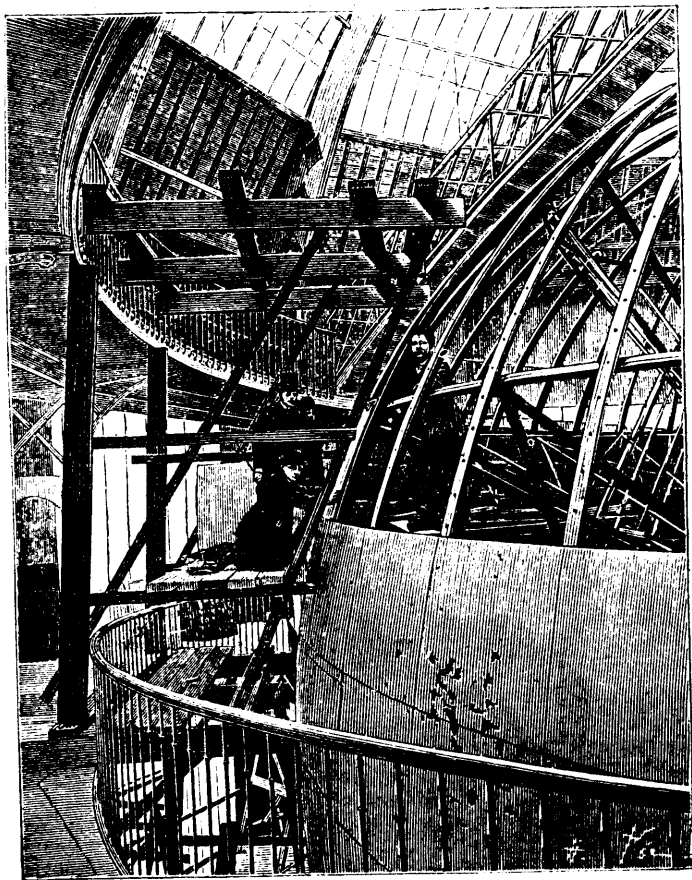
Dans le courant de l'automne dernier, j'avais déjà dit quelques mots sur un immense globe terrestre qu'on devait construire sur les terrains de l'Exposition. Mais, à cette époque, ce travail n'était guère encore qu'à l'état de projet, et les données que je possédais sur lui étaient bien inexactes. Aussi, suis-je heureux aujourd'hui de pouvoir vous faire visiter cette œuvre remarquable.

Tout à côté du Palais des Enfants, que nous avons visité ensemble dans notre dernière promenade, se trouve le pavillon du globe terrestre. C'est une sorte de construction circulaire très élégante, surmontée d'un dôme majestueux de 70 à 75 pieds de haut. Quatre portes donnent accès à l'intérieur, deux s'ouvrant sur des escaliers et les deux autres sur des ascenseurs. Nous pouvons donc choisir les uns ou les autres : ils nous conduiront tous à la même destination, soit au sommet de l'édifice.

En y arrivant, on se trouve sur une grande galerie qui, faisant en tire-bouchon le tour de l'intérieur, permet aux visiteurs qui suivent ce chemin aérien de contempler successivement à leur aise, et du haut en bas, tous les points de cette vaste salle.

L'établissement est entièrement construit en fer : de larges fenêtres vitrées laissent entrer à flots la lumière du jour qui, pénétrant également par le dôme vitré de la coupole, éclaire entièrement l'intérieur de cette curieuse construction. Au centre de la salle et la remplissant presque de sa masse énorme, s'élève le globe de la Terre. La gravure que nous donne LE MONDE ILLUSTRÉ permet du reste de se faire une idée très exacte de la disposition des choses. Le globe a une largeur ou diamètre de plus de quarante-deux pieds, et un ruban qui en ferait le tour ne mesurerait pas moins de cent trente-deux pieds ! Il a été calculé pour représenter la Terre à un millionième. Et ne croyez pas que ce fut un simple amusement que de construire une pareille sphère. On voulait que la chose fut de la plus rigoureuse exactitude et que toutes les découvertes de la géographie moderne fussent pour ainsi dire exposées elles aussi sur ce magnifique monument. Un assez grand nombre de savants de tous les pays se réuniront en congrès pour étudier le projet. On comptait parmi les membres de la savante assemblée : MM. de Lesseps, Gaston Tissandier, Canovas del Castillo, l'amiral Paris, l'empereur du Brésil, le général russe Annenkov et le général chinois Tehengki-Tong. C'est vous dire que tout a dû être fait soigneusement et que le globe représente aussi exactement que possible la terre que nous habitons.

Quand le Congrès eut élaboré ses plans et ses études, on nomma un nouveau comité de dessinateurs pour exécuter la peinture géographique, et d'ingénieurs pour procéder à la construction du globe. Ce dernier est formé d'une multitude de cercles de fer, soutenus eux-mêmes par toute une charpente métallique installée à l'intérieur.



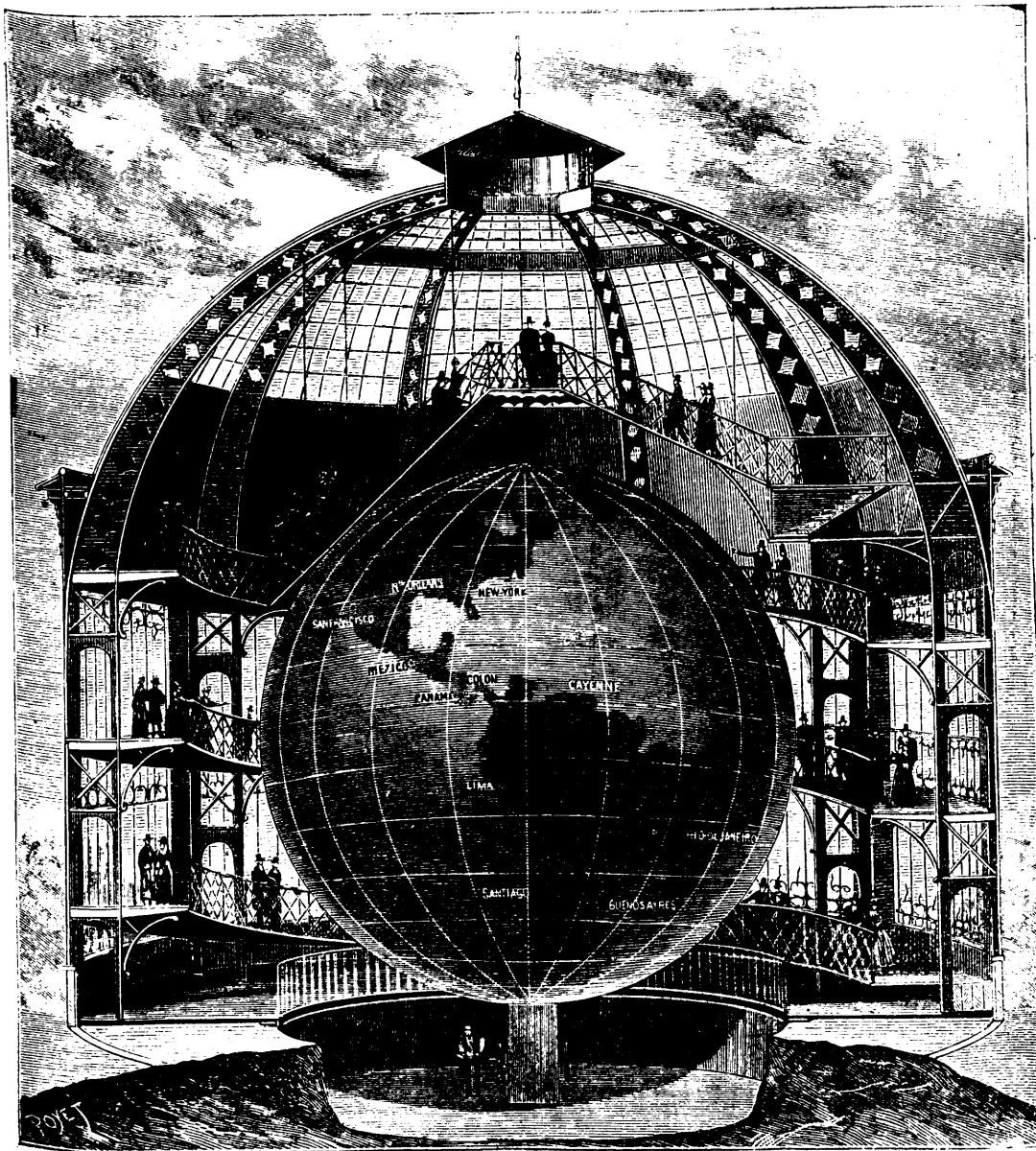
Le globe terrestre au millionième. — Mode d'application des fuscaux pendant la construction

Les grands cercles de fer sont munis à leurs côtés d'une garniture en bois, sur laquelle on a fixé les larges panneaux ou sont dessinées les diverses configurations du sol. Ces panneaux sont formés avec une sorte de carton qui, combiné avec une certaine composition chimique, devient aussi dur et aussi résistant que la pierre. Il a fallu *sur* cents de ces plaques pour couvrir la surface du globe. La figure n° 1 montre la manière dont elles ont été fixées au moyen d'échafaudages sur les cercles composant la charpente intérieure de la sphère. Tout à fait au centre de celle-ci, se trouve un pivot qui, reposant sur un pylône ou socle de métal, permet d'imprimer à tout le globe un mouvement de rotation exactement calculé par celui de la Terre. Il en résulte donc que, faisant comme cette dernière un tour entier par jour, il marche avec une vitesse d'une demi ligne à peu près par seconde ; tandis que la terre, dans le même temps, a parcouru un chemin de près d'un demi mille.

Dans le sous sol, est établie la machine qui donne le mouvement au globe sous lequel dans la figure n° 2 vous pouvez voir le mécanicien qui la dirige.

Quand on entre dans ce remarquable établissement, on éprouve une impression profonde ; on a le sentiment de la grosseur énorme de cette terre que nous habitons et qui nous emporte chaque jour avec sa vitesse effroyable à travers les espaces sans que nous nous en doutions même. En présence de cette magnifique figure de la terre, qui tourne silencieusement sous la voûte de fer où les hommes l'ont placée, on se fait une idée de notre petitesse infinie comparée à la grosseur de la Terre ; surtout quand on songe que le globe du Champ-de-Mars qui paraît si grand, n'est par rapport à celle-ci que ce que serait un grain de blé par rapport à lui !

Et à mesure qu'on réfléchit en descendant la galerie circulaire qui fait le tour de la salle, on comprend mieux la réalité des choses ; on établit des comparaisons auxquelles on n'eût jamais songé. Quand on cherche, par exemple, la ville de Paris, sur le globe, et qu'on ne trouve qu'une petite tache à peine grande comme la moitié d'un timbre-poste, on voit combien est petite l'étendue de la grande ville au milieu des espaces immenses au sein desquelles elle est perdue. Puis ce sont les différents pays qui se dessinent à leur véritable grandeur, les montagnes, les cours d'eau, les lacs ! Et enfin la mer ! cette mer immense qui couvre plus des trois quarts de la terre, et au milieu de laquelle



Vue d'ensemble du globe terrestre au millionième de MM. Villard et Cotard